

**"Heterotopia, la fin de l'Histoire", Vincent J. Stoker**

Exposition du 24 octobre au 21 décembre 2013

Vernissage le jeudi 24 octobre 2013, de 18h à 22h, à l'occasion de la nocturne des galeries de la FIAC



Vincent J. Stoker présente, à l'occasion de sa seconde exposition personnelle à la Galerie Alain Gutharc, "La fin de l'Histoire" de la série "Heterotopia". Ce volet fait suite à "La chute tragique" que nous avons précédemment montrée et dans laquelle on découvrait des lieux abandonnés et désertés devenus les ruines de notre histoire récente. Cette nouvelle série est celle où le temps de l'homme, comme être dans la nature, semble dépassé. Il s'agit cette fois de lieux réels et contemporains désincarnés dans lesquels toute vie semble exclue.

*"La fin de l'Histoire" affirme une foi en l'homme, en sa capacité de dépassement, de surpassement. La croyance au progrès trouve son essor dans le concept de fin de l'Histoire de Hegel : la raison, la technique doivent permettre la résolution des conflits pour enfin aboutir à un temps sans tension, sans contradiction.*

*Les lieux de "Heterotopia, la fin de l'Histoire" s'imposent par leur rigidité monolithique et se présentent comme des vérités immuables. Leur statuaire colossale donne le sentiment d'être pérenne et fait oublier puis contester un instant la vérité portée par la série "Heterotopia, la chute tragique", la vanité du monument et la précarité des sociétés. La croyance au progrès est séduisante et irrésistible. Mais elle flatte autant qu'elle rend aveugle. Siégeant au milieu de cette exubérance artificielle, de cet excès de civilisation, parfaitement arraché à la nature qui apparaît ici comme un objet de deuil, le spectateur perd ses repères et s'enfonce dans l'abîme culturel. Son regard ébloui est dépassé mais s'évertue vainement à reconnaître ce qui, au fur et à mesure qu'il avance, l'engouffre et le fait disparaître. Le temps de l'homme, celui qui le constitue en tant qu'être dans la nature, est dépassé. Prend place alors le temps de la fin de l'Histoire qui ingurgite l'homme et sa forme putrescible pour enfin en faire disparaître la part naturelle au cœur de ses entrailles inorganiques."*

Vincent J. Stoker